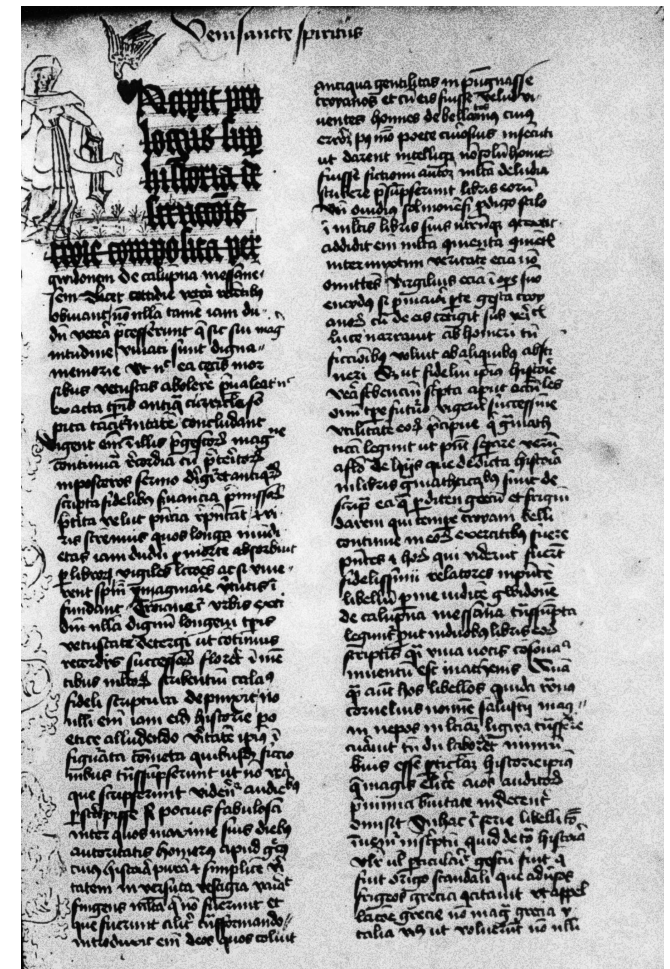


Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*

Traduction collaborative du chapitre 19

L'idée de départ :

- Idée inspirée du projet LIBROS mené dans le Finistère : ce projet propose à des latinistes de lycée de lire et de traduire de manière collaborative des textes scientifiques **jamais traduits** à ce jour. Cette idée a été **transposée et adaptée** à nos **ressources locales**.
- Faire découvrir à des latinistes de plusieurs établissements un manuscrit conservé à la BNU, l'*Histoire de la destruction de Troie* de Guido delle Colonne : dans la mesure où il s'agit d'une réécriture médiévale d'une œuvre majeure de la littérature antique, le travail s'effectue en lien étroit avec les programmes de latin.
- **Aborder l'histoire des textes : comment les textes antiques se sont-ils transmis ? Comment nous sont-ils parvenus ? Quel est le travail de l'éditeur d'un texte ancien ?** La BNU conserve non seulement un manuscrit de l'œuvre de Guido delle Colonne, mais aussi plusieurs incunables, qui permettent également d'observer les débuts de l'imprimerie.
- **Déchiffrer puis traduire à plusieurs un texte qui n'avait jusque là jamais été traduit en français.**
- **Faire découvrir aux élèves un lieu important pour leurs futures études : la BNU.**



L'œuvre et l'auteur :

Guido delle Colonne ou Guido de Columnis / de Colonna est un juge sicilien, ayant vécu à Messine. Entre 1272 et 1287, semble-t-il, il composa en latin, en prose, son *Historia destructionis Troiae*. Elle est constituée d'un prologue, de 34 livres et d'un épilogue (*liber ultimus*).

La source de Guido est le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure (écrit en vers, en langue romane, vers 1160-1170, probablement en Normandie). Cette version de la guerre de Troie, résolument pro-troyenne (la défaite de Troie n'y est pas due à la ruse d'Ulysse ou à la crédulité des Troyens mais à une trahison), commence à avoir du succès en Italie au début du XIII^e siècle.

Guido est né vers 1220, il est nommé juge en 1242. Il fait partie des hauts dignitaires de la cour de Frédéric II de Hohenstaufen (1194 – 1250), puis de son fils. La cour de Frédéric II est un des lieux intellectuels européens les plus sophistiqués du XIII^e siècle. On y compose de la poésie et des chansons d'amour qui constitueront pour Dante et Pétrarque les origines de la littérature italienne. Néanmoins, même si Frédéric II est un empereur éclairé, il reste avant tout un chevalier et les écrits de Guido delle Colonne reflèteront cette esthétique chevaleresque.

À Messine, Guido delle Colonne produit sa version de la destruction de Troie dans un contexte politique particulier. L'histoire mouvementée du Royaume de Sicile (qui comprend, outre la Sicile, la Calabre, les Pouilles et Naples) est marquée par la domination successive des Normands, des Souabes (les Hohenstaufen), des Angevins et des Aragonais. Charles d'Anjou conquiert la Sicile en 1266 (après l'avoir reçue par le pape en 1262). Mais il sera repoussé en 1282 après le soulèvement des « Vêpres » siciliennes (cf le célèbre opéra de Verdi) et le débarquement de la flotte aragono-catalane, qui conduiront au massacre des troupes de Charles d'Anjou et des Français.

L'histoire de la destruction de Troie est produite entre 1270 et 1287 donc en plein milieu de cette période charnière de l'histoire de la Sicile et la géopolitique européenne en général. Les thèmes du récit rejoignent la réalité politique de l'époque. Dès 1266, sous la domination de Charles d'Anjou, la culture francophone se déploie en Sicile et c'est peut-être par ce biais que le *Roman de Troie* est connu par Guido delle Colonne. Le travail de Guido constitue essentiellement une paraphrase de la version française de Benoît de Sainte-Maure, même s'il ne le cite jamais.

Les réécritures médiévales entraînent la matière troyenne vers le roman ; Guido franchit un pas de plus, par rapport à Benoît de Sainte-Maure, en

choisissant la prose. Le récit est transposé dans un monde différent : en témoignent par exemple les illustrations d'un manuscrit vénitien de l'*Historia* de Guido, dans lequel les personnages sont représentés comme des chevaliers devant des forteresses médiévales. Dans le même temps, le rôle des divinités est écarté : les passions humaines deviennent le centre du propos.

Comme le récit de Guido est écrit en latin, une langue internationale plus largement comprise que le français de Benoît de Sainte-Maure, il se diffuse très largement en Europe et devient plus influent que le modèle sur lequel il se fonde. Son influence peut même être tracée jusqu'à l'œuvre de Shakespeare *Troilus et Cressida* composée au début du XVII^e siècle. Au total, 136 manuscrits de cette œuvre ont été recensés. La richesse de la tradition manuscrite du texte témoigne de son succès au Moyen Âge.

Les éditions et les traductions du texte :

La première édition moderne de l'*Historia* est celle de N. E. Griffin (1935), qui a examiné 94 manuscrits avant d'en retenir 5 pour l'établissement du texte. Griffin s'appuie également sur plusieurs incunables datant de 1477, 1486 et 1494, qui sont tous conservés à Strasbourg. L'édition de Griffin peut être consultée en ligne :

https://cdn.ymaws.com/www.medievalacademy.org/resource/resmgr/maa_books_online/griffin_0026.htm

En 2014, Marie Bedel a soutenu une thèse qui comporte une nouvelle édition critique et une traduction française partielle de l'œuvre : *La "matière troyenne" dans la littérature médiévale : Guido delle Colonne, Historia destructionis Troiae, édition critique, traduction et éléments de commentaire*. Cette thèse est inédite. Nous n'avons pas pu la consulter, mais nous avons pris contact avec Marie Bedel, qui nous a confirmé que les passages que nous avons choisis n'avaient encore jamais été traduits en français.

On avait donc, dans notre fonds local, un best-seller médiéval qui racontait, en latin et en prose, la légende de Troie. Un texte qui nous permettait donc d'aborder avec nos élèves la légende de Troie, dans une langue latine plus proche du français que le latin de Virgile, et qui nous permettait aussi de découvrir avec eux l'histoire des textes au sens le plus large : transmission des textes et supports de l'écrit, mais aussi statut des textes, réécritures et transpositions (quelqu'un peut s'emparer d'un texte et en faire autre chose). Un texte = quelque chose de mouvant.

Le travail réalisé dans quelques lycées et collèges :

Travail mené en lycée :

- Rencontre avec le manuscrit.
- Découverte du texte et de son auteur. Choix d'un passage pour les élèves de Première : le récit des amours de Troïlus et Briséis. Découverte des personnages dans les sources antiques (Ovide, les *Héroïdes*, lettre III) et du sort nouveau que leur réserve Guido dans sa réécriture (cf. pages 20 et suivantes dans *La Mythologie pour les Nuls*).
- Déchiffrage de l'extrait correspondant dans le manuscrit, à partir de planches numérisées du microfilm (le microfilm du manuscrit peut être consulté à la BNU et les pages choisies peuvent être sauvegardées sur clé USB au format pdf pour être ensuite projetées en classe). Observation des caractéristiques de l'écriture manuscrite, de quelques abréviations et variantes.
- Traduction collective du récit des amours de Troïlus et Briséis : le passage retenu pour les lycéens a été réparti entre les élèves de plusieurs établissements. Échange des traductions obtenues. Diverses méthodes pour une traduction collective : distribuer le texte par petits bouts ; donner des passages un peu plus grands et diviser la classe en petits groupes qui traduisent le même passage puis comparer les traductions, lancer des défis stylistiques pour rendre au mieux le style de l'auteur, faire des choix pour une traduction provisoirement définitive...
- Visite de la BNU avec Daniel Bornemann, conservateur en charge des manuscrits : découverte du bâtiment, visite des réserves précieuses, présentation du manuscrit et de plusieurs incunables de l'*Histoire de la destruction de Troie*.

Travail mené en collège :

- Passage retenu : le départ d'Énée de Troie.
- Découverte de l'auteur, du manuscrit, traduction du passage par groupes : présentation des supports de l'écrit, débroussaillage du texte et aide à la traduction.
- Visite de la BNU.

Texte et traduction du chapitre 19 :

La sixième bataille dure une journée. Sequentis igitur diei aurora surgente, solis splendore circunquaque diffuso, utriusque partis aciebus in campum egressis, bellum letale committitur et tota illa die usque ad noctis tenebras est pugnatum. Multi fuerunt eo die interfecti de Grecis sed plures de Troyanis; nam Grecis tunc melior pars successit in bello. Sed illius diei superueniente nocte, non fuit amplius preliatum.

Priam accorde une trêve aux Grecs. Hector manifeste son opposition. Sequenti uero die Greci Dyomedem et Ulixem ad regem Priamum transmiserunt legatos ut, treug[u]a firmata, trium mensium per regem Priamum inducie largirentur. Hiis autem legatis obuiauit Dolon, quidam miles satis diues et nobilis et oriundus de ciuitate Troyana. Qui legatis ipsis obuians et eos commeans regis Priami conspectui presentauit. Legati uero legacionis sue causam regi Priamo sinceriter explicarunt, rege tunc Priamo ad mensam diuersis repletam cibariis existente in suorum innumerabilium nobilium comitiua. Sed rex Priamus respondit eis in multa urbanitate uerborum se statim exinde consilium habiturum. Et confestim, suis consiliariis conuocatis, omnes in dandis predictis induciis conuenerunt, excepto Hectore, qui de indulgendis eisdem omnino dissensit, asserens Grecos ex dolo et astucia petere predictas inducias, sumpta occasione fallaci quod uelint scilicet eorum mortuos interim sepelire, cum ipsi uictualibus

[Lycée Ribeaupierre - Ribeuillé] Alors surgit l'aurore. Partout on voyait l'éclat du soleil. Les deux troupes rejoignirent le champ de bataille et on se battit toute cette journée avec rage jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire. Beaucoup de Grecs mais davantage de Troyens furent tués ce jour-là car de meilleurs soldats grecs prirent la relève de leurs compagnons blessés. Cependant on arrêta le combat car la nuit survint.

Passage à traduire

careant et pro acquirendis eisdem commodam interim habeant facultatem, “et nos interim nostra uictualia consumemus, que tamen nobis necessaria pro sustinenda tanta gente in hac ciuitate nobiscum inclusa prorsus existant”. Sed ex quo omnibus fuit acceptum, Hector noluit tantorum in i[d]dem concurrentia consilia refricare. Quilibet enim discretus, interpellatus ad consilium inter multos, licet omnes in vnam concurrant sententiam, si sibi aliud uideatur, non propterea consensus omnium debet inducere silentium ori suo quin ipse dicat quid sibi uidetur, cum multociens contigerit et contingat quod vnus sententia etiam minoris multos sapientiores ad sententiam suam trahat utpote consilii sanioris, quamuis semper aut frequenter obtineat quod multorum sententia soleat preualere, licet alius salubrius et melius consilium submi<ni>stret. Et ideo Hector a dato tunc ab omnibus consilio non discessit, licet sibi aliud exinde uideretur, vitans uelle tantorum iudicium reuocare consilium. Quare trium mensium inducie sunt concesse. Quod tam omnibus Grecis quam Troyanis pugnantibus gratum extitit, ut a bello quiescerent infra tempus induciarum ipsarum.

Thoas et Briseida sont échangés contre Anthénor.

Et durante treuga predicta in commutatione vnus pro altero rex Thoas a Troyanis et Anthenor liberatur a Grecis. Calcas autem, Trojanorum antistes, qui, mandantibus diis, relictis Troyanis, Grecis adheserat, quandam filiam suam habebat, multe pulchritudinis et morum uenustate conspicuam ; Briseyda communi nomine vocabatur. Hic Calcas pro predicta filia sua Briseyda regem

Passage à traduire

Agamenonem et alios Grecos reges sollicite deprecatur ut predictam filiam suam a rege Priamo, si placet, exposcant ut eam restituat patri suo. Qui eidem regi Priamo preces plurimas obtulerunt. Sed Troyani contra Calcantem antis<ti>tem multum inpingunt, asserentes eum esse nequissimum proditorem et ideo morte dignum. Sed Priamus ad petitionem Grecorum inter commutationem Anthenoris et regis Thoas Briseydam uoluntarie relaxauit.

Entrevue d'Hector et Achille. Treug[u]a igitur ipsa durante Hector ad Grecorum castra se contulit, quem Achilles libenter inspicit, cum nunquam uiderit eum inermem, et in eius tentorio Hector in multorum suorum nobilium comitiua Achille petente descendit. Dum inter se de aliquibus multa conferrent, Achilles Hectori dixit hec uerba : « Hector, Hector, gratum est michi quod uideo te inermem pro eo quod sine armis nunquam potui te uidere, sed gracios michi esset si de manu mea mortem festinanter subeas, sicut opto. Ego enim in tua uirtute bellandi sensi tuarum uirium potenciam multam esse, cum eam senserim in mei effusione cruoris in grauibz ictibus ensis tui. Et licet de hoc animus meus semper anxietur, maiori tamen anxietate concutitur de eo quod Patroclum intimum meum michi morti tradideris, quem non minus quam me sinceriter diligebam. Separasti me ab eo, quem michi uera dileccio indissolubilis affectionis uinculo copulauit. Sed tu pro certo teneas quod antequam elabetur annus mors Patrocli acerbe uindicabitur in teipso. Nam necesse est ut de manu mea crudeliter moriaris, et eo potius quod ego pro certo cognosco te in necem meam totaliter

[Lycée Ribeaupierre - Ribeaupillé] Durant la trêve, Hector se dirige sans arme au camp des Grecs commandé par Achille, qui l'accueille donc à bras ouverts. Il se rend dans la tente d'Achille à la demande de ce dernier, avec sa noble compagnie. Ils amorcèrent une conversation très diversifiée sur de multiples sujets et Achille dit ces mots à Hector : « Hector, Hector, j'aime te voir désarmé car je ne t'ai jamais vu ainsi, mais il me serait encore plus agréable si tu mourais rapidement de mes mains, comme je le souhaite. J'ai senti pendant le combat, par ton courage, que ta puissance était grande. Je l'ai sentie dans l'effusion de mon sang, causée par les lourds coups de ton épée. Et même si cela me tourmente toujours, je le suis encore plus du fait que tu aies livré à la mort mon ami Patrocle, que j'aimais comme mon égal. Tu m'as séparé de lui, que j'aimais sincèrement, car un lien indissoluble nous unissait. Mais sois certain que la mort de Patrocle sera durement vengée sur toi avant que l'année ne s'écoule. De fait, il est inévitable que tu meures cruellement de ma main, et tout particulièrement pour cette raison que j'ai la certitude que tu aspires également à ma mort. » Ce à quoi Hector répondit ces mots : « Seigneur Achille, tu t'étonnes injustement que

aspirare. »

Cui Hector hec uerba respondit : « Domine Achilles, si in tuam mortem anhelio et te odio habeo in toto corde meo, iniuste miraris, cum scire te credam ex iusticia non posse procedere ut eum diligere debeam qui me prosequitur odio capitali et qui in terram meam meos et me in tante guerre strepitu inpugnare presumpsit. Ex guerra enim procedere amor nunquam potest nec ex odio dilectio karitatis.

Amor enim ex dulci animorum conueniencia ducit originem et ex odio procedit hostilitas, cuius precipue mater est guerra. Sane uolo te scire quod me tua uerba non terrent; ymo si hinc ad duos annos, uita comite, uigeat ensis meus, spero pro certo me tantum in mea uirtutis potencia preualere quod non solum tu verum omnes maiores Grecorum exercitus, qui contra me continua bella fouent, manibus meis amara morte succumbetis crudeliter. Scio enim te et omnes maiores presentis Grecorum exercitus fatuitate maxima circumductos. Nam tale [h]onus assumere presumpsistis quod eius oppressi pondere nichil aliud quam mortis excidium incurretis. Securus enim sum quod tu prius morte uinceris quam contra me preualeat ensis tuus. Sed si te tanta ortatur uigoris audacia ut contra me putes in viribus preualere, fac quod omnes reges Grecorum et principes in hoc sincera mente consenciant et manuteneant inconcusse quod, constituto bello inter nos duos tantum, si contingat me te posse deuincere, ego et parentes mei ab hoc regno et aliis regnis nostris perpetuo curabimus exulare et regna ipsa in dominio Grecorum relinquemus. Faciam enim vos

j'aspire à ta mort et que je te haïsse de tout mon cœur. Je pense que tu sais qu'il est impossible que je puisse aimer quelqu'un qui me voue une haine mortelle et qui a envisagé de nous attaquer, moi et les miens, et de porter le fracas de la guerre sur ma terre. En effet, l'amour ne peut jamais naître de la guerre, ni la tendresse de la haine.

[Lycée Marie Curie - Strasbourg] En effet, l'amour tire son origine de la douce harmonie des âmes et l'hostilité vient de la haine, dont la mère est essentiellement la guerre. Je veux vraiment que tu saches que tes paroles ne me font pas peur ; au contraire si d'ici à deux ans, pour peu que la vie ne m'abandonne pas, mon épée est toujours vigoureuse, j'espère sans aucun doute l'emporter si largement par la force de mon courage que non seulement toi mais également tous les nobles de l'armée grecque qui combattent continuellement contre moi, vous succomberez cruellement de mes mains à une mort amère. Je sais en effet que toi et tous les nobles présents dans l'armée grecque avez été dupés par votre très grande sottise : vous avez eu l'audace de vous charger d'un si grand fardeau qu'accablés sous son poids vous vous précipitez vers ce qui n'est rien d'autre que l'anéantissement de la mort. Je suis assuré que toi, tu seras vaincu par la mort avant que ton épée ne l'emporte contre moi. Mais si tu en viens à être assez prétentieux pour penser l'emporter contre moi par la force, fais en sorte que les rois et les princes grecs soient sincèrement d'accord avec ceci, et s'y tiennent fermement : après avoir organisé un combat singulier entre nous deux,

de hoc sufficienti cautela securos per sufficientem numerum obsidum et deorum corporalia sacramenta. Quod si feceris, non solum tibi prodesse poteris uerum aliis, qui per belli abstinenciam incurrent cum integritate salutem. Et si me te forte uincere contingat, fac ut vniuersus Grecorum exercitus ab hac terra discedat et nos in quiete dimittat, ab omni inquietudine liberatos. »

Achille accepte le défi, mais les Grecs et les Troyens s'y opposent.

Achilles autem ad Hectoris uerba ira totus incaluit et quasi madefactus totus in sui rore sudoris bello se offert. Bellum recipit animosus et iuxta Hectorem appropinquans in firmitatis signum gadium sibi offert. Quod Hector plus quam dici potest animo desideranti recepit. Sed Agamenon, multorum inde loquencium audito tumultu, cum multis Grecorum regibus ad Achillis tentorium properauit, ubi, facta statim omnium maiorum congregatione Grecorum, omnes vnamimiter contradicunt, nolentes id ratum habere ad quod Achilles se obtulit inconsulte. Nec enim placet eis se uelle insidiis fortune subicere ut ab vno milite tot regum et principum pendeat mors et uita. Sic et Troyani ex eorum parte ne id fiat expresso dissensu recusant, excepto rege Priamo, cui tali casui se submittere placet ex eo quod uires Hectoris et potenciam

s'il arrive que tu puisses me soumettre, nous veillerons, moi et les miens, à quitter à jamais ce royaume et tous nos autres royaumes. Et nous les laisserons au pouvoir des Grecs. Je vous assurerai de cela par une garantie suffisante à travers un nombre suffisant d'otages et des offrandes aux dieux. Si vous le faites, cela pourra être utile, non seulement à toi, mais aussi aux autres qui trouveront le salut en s'abstenant, raisonnablement, de faire la guerre. Et si le hasard veut que je sois, moi, victorieux contre toi, fais en sorte que toute l'armée grecque quitte cette terre et nous laisse en repos, libérés de toute agitation."

[Lycée Kléber - Strasbourg] Or Achille s'enflamma tout entier de colère aux mots d'Hector et, tout perlé d'une sueur semblable à la rosée, se livre au combat. Il accueille ce combat avec courage et, s'approchant d'Hector, il lui offre son étendard en gage de sa fermeté. Hector le reçut avec plus d'impatience au cœur qu'on ne peut le dire. Mais Agamemnon, entendant le tumulte de nombreuses voix (entendant un brouhaha) s'élever, se hâta avec de nombreux rois grecs vers la tente d'Achille, où un rassemblement de tous les chefs grecs s'étant aussitôt formé, tous s'opposent unanimement, refusant d'entériner le projet qu'Achille avait élaboré sans les consulter. Et en effet, il ne leur plaît pas de vouloir se soumettre aux pièges de la fortune, en sorte que la mort et la vie d'autant de rois et de princes dépendent d'un seul soldat. Et en effet, il ne leur plaît pas de s'exposer aux pièges de la fortune, en ce que la mort et la vie d'autant de rois et de princes reposerait sur un seul soldat. Ainsi les Troyens aussi, pour leur part, s'opposent à ce projet par

bene nouit, cui facile nimis erat de vnus tanti militis uictoria gloriari. Sed quia tantorum consensibus quorum intererat non potuit contraire, duorum belli dissensum cum ceteris est sequutus. Et sic Hector, a Grecis obtenta licencia, in Troyam rediit et intrauit in ipsam.

Troilus et Briseida sont inconsolables à l'idée d'être séparés.

Troilus uero, postquam nouit de sui patris procedere uoluntate de Briseida relaxanda et restituenda Grecis, quam multo amoris ardore diligebat iuueniliter, nimio calore ductus amoris in desideratiua uirtute ignee uoluptatis multo dolore deprimitur et torquetur funditus, quasi totus in lacrimis, anxiosis suspiriis, et lamentis. Nec est qui ex caris eius eum ualeat consolari. Briseida uero, que Troilum non minoris amoris ardore diligere uidebatur, non minus in uoces querulas prodiit suos dolores, cum tota sit fluuiialibus lacrimis madefacta. Sic continuis aquosis ymbribus ab oculorum suorum fonte stillantibus uestes suas, faciem, et pectus aspersit quod eius uestes tanto erant lacrimarum perfuse liquore ut si prementis alicuius manibus stringerentur, aquarum multitudinem effunderent in strictura. Vnguibus etiam suis sua tenerrima ora dilacerat et aureos crines suos, a lege ligaminis absolutos, a lactea sui capitis cute diuellit, et dum rigidis vnguibus suas maxillas exarat rubeo colore pertinctas, lacerata lilia laceratis rosis inmisceri similitudinarie uidebantur. Que dum queratur de

un refus explicite, excepté le roi Priam, à qui il plaît de se soumettre à un tel hasard, parce qu'il connaît bien les forces et la puissance d'Hector à qui il serait trop facile de se glorifier d'une victoire sur un soldat si éminent. Mais parce qu'il ne pouvait aller contre l'opinion concordante des chefs puissants qui étaient concernés, il se rangea avec les autres au désaccord concernant le duel. Et ainsi Hector, ayant obtenu l'autorisation des Grecs, retourna à Troie et entra dans la ville.

[Lycée Pasteur - Strasbourg] Après que Troïlus eut appris la volonté qu'avait le père de Briséida de procéder à la libération de cette dernière et à sa restitution aux Grecs, lui qui l'aimait si ardemment, comme un premier amour, guidé dans le désir d'un plaisir intense par l'extrême embrasement de son sentiment, se sentit oppressé et tordu d'une atroce douleur, au plus profond de lui-même. Il était presque noyé dans ses larmes, ses soupirs anxieux et ses lamentations. Aucun parmi ses proches n'avait le pouvoir de le consoler. Briséida, quant à elle, qui semblait aimer Troïlus avec l'ardeur d'un amour non moins grand, ne manifesta pas moins ses douleurs dans ses gémissements plaintifs, tout en étant trempée de larmes torrentielles. Ainsi, elle arrosa ses vêtements, sa face et sa poitrine de continuelles averses qui tombaient goutte à goutte de la fontaine de ses yeux. Ses vêtements étaient tellement imprégnés de ses larmes que si quelqu'un était venu à les essorer de ses mains, il s'en serait écoulé de l'eau en abondance au cours de la compression. Elle lacéra même avec ses ongles son très tendre visage et elle arracha du cuir chevelu lacté de sa tête ses cheveux dorés délivrés de la loi du ruban. Pendant qu'elle écorchait avec ses

sua separacione a dilecto suo Troilo, sepius intermoritur inter brachia eam uoluentium sustinere, dicens se malle mortem appetere quam uita potiri ex quo eam ab eo separari necesse est a cuius uita sue uite solacia dependebant.

A la tombée de la nuit, Troilus rend visite à Briséida et l'invite à modérer sa douleur. Elle s'évanouit à plusieurs reprises dans ses bras. Noctis igitur superueniente calligine, Troilus se contulit ad Briseidam, eam similibus monens in lacrimis ut a tanto se debeat temperare dolore. Et dum sic eam solari Troilus anelat, Briseida inter brachia Troili labitur sepius semiuiua. Quam inter dulcia basia lacrimis irrorata flebilibus ad uires sui sensus ea nocte reducere sepius est conatus. Sed diei hora quasi superueniente vicina, Troilus a Briseida in multis anxietatibus et doloribus discessit, et ea relictâ ad sui palatii regiam properauit.

L'auteur reproche à Troilus de faire confiance à Briseida : toutes les femmes sont inconstantes...

Sed, O Troile, que te tam iuuenilis coegit errare credulitas ut Briseide lacrimis crederes et eius blanditiis deceptiuis ? Sane omnibus mulieribus est insitum a natura ut in eis non sit aliqua firma constancia, quarum si vnus oculus lacrimatur, ridet alius ex transuerso, quarum mutabilitas et uarietas eas ad illudendos uiros semper adducit, et cum magis amoris signa uiris ostendunt, statim

ongles durs ses joues teintées de couleur rouge, les lys lacérés semblaient se mélanger à des roses lacérées par leur similitude. Et alors qu'elle était informée de sa séparation avec son Troïlus chéri, elle se mourait assez souvent dans les bras de ceux qui voulaient bien la soutenir, disant qu'elle préférerait rejoindre la mort que d'être soumise à la vie, dès lors qu'il lui était nécessaire d'être séparée de celui dont dépendaient les soulagements de sa propre vie.

[Lycée Adrien Zeller - Bouxwiller] À la tombée de la nuit, Troïlus se rendit donc chez Briséis, et la trouva également en larmes. Il lui conseilla d'atténuer sa si profonde douleur. Pendant qu'il s'exténua à la consoler ainsi, Briséis tombait inlassablement, à demi morte, dans les bras de Troïlus. Il essaya toute la nuit de la ramener à elle par des doux baisers mouillés par les larmes qui coulaient. Mais, comme le jour réapparaissait, Troïlus, au milieu de multiples angoisses et douleurs, dut se séparer de Briséis, et l'ayant laissée, il se hâta vers sa demeure dans le palais.

Mais, ô Troïlus, quelle grande naïveté t'a fait croire aux larmes de Briséis et à ses caresses mensongères ? Vraiment, la nature a fait en sorte que, dans toutes les femmes, il n'y ait aucune ferme constance ; elles dont un œil pleure pendant que l'autre rit par en-dessous ; elles que leur versatilité et leur légèreté amènent toujours à tromper les hommes ; et quand elles exposent aux hommes de grandes passions, sollicitées par un autre, aussitôt elles métamorphosent l'expression instable de leur amour. Si par hasard aucun prétendant ne leur montre

sollicitate per alium amoris sui demonstranciam instabilem repente uariant et commutant. Et si forte nullus sollicitator earum appareat, ipsum ipse, dum incedunt, uel dum uagantur sepius in fenestris, uel dum resident in plateis, furtiuis aspectibus clandestine sibi querunt. Nulla spes ergo est reuera tam fallax quam ea que in mulieribus residet et procedit ab eis. Vnde fatuus ille iuuenis merito censeri potest et multo fortius etate prouectus qui in mulierum blanditiis fidem gerit et earum demonstracionibus sic fallacibus se committit.

Troilus accompagne Briséida auprès des Grecs. Diomède tombe amoureux d'elle au premier regard.

Briseida igitur de mandato regis Priami in magno apparatu se accingit ad iter, quam Troilus et multi alii nobiles de Troyanis per magnum uie spacium commearunt. Sed Grecis aduenientibus ad recipiendum eandem, Troilus et Troyani redeunt et Greci eam recipiunt in suo commeatu.

Inter quos dum esset Dyomedes et illam Dyomedes inspiceret, in flammam statim venerei ardoris exarsit et eam uehementi desiderio concupiuit. Qui cum collateralis associando Briseidam cum ea insimul equitaret, sui ardoris flammam continere non ualens Briseide reuelat sui estuantis cordis amorem, quam in multis affectuosis sermonibus et blanditiis necnon promissionibus reuera magnificis allicere satis humiliter est conatus. Sed Briseida in ipsis primis motibus, ut mulierum est moris, suum prestare recusauit assensum, nec tamen passa est quin post multa Dyomedis uerba,

de l'intérêt, elles s'en cherchent un elles-mêmes : elles s'avancent, ou bien passent et repassent devant leur fenêtre, ou bien se pavanent sur les places, en douce, avec des petits regards furtifs. Aucun espoir, vraiment, n'est donc aussi trompeur que celui réside dans les femmes et émane d'elles. On peut à juste titre le juger insensé, le jeune homme - et à plus forte raison l'homme d'âge mûr - qui place sa confiance dans les caresses des femmes et s'en remet à leurs si perfides démonstrations d'amour.

Passage à traduire

[Lycée Ribeaupierre - Ribeuville] Diomède était avec eux lorsqu'il se prit à la dévisager. Son cœur, en proie aux flammes dévorantes de l'amour, fut saisi d'un désir passionnel. Alors qu'il chevauchait aux côtés de Briséis, il ne put se retenir de lui révéler cette flamme qui étreignait son cœur. Il s'efforça, avec une relative humilité, de la séduire par des propos affectueux, des flatteries mais également de somptueuses promesses. La première réaction de Briséis, comme celle de toutes les femmes, fut de refuser de lui accorder ses grâces. Pourtant, ne voulant pas priver d'espoir Diomède, qui avait ouvert son cœur en propos

ipsum nolens a spe sua deicere, uerbis humilibus dixit ei: "Amoris tui oblaciones ad presens nec repudio nec admitto, cum cor meum non sit ita dispositum quod tibi possim aliter respondere." Ad cuius uerba Dyomedes satis factus est ylaris, cum ex eis presenserit de spe gerenda in ea se non esse priuatum in totum. Quare associauit eam usque quo Briseida recipere se debebat, et ea perueniente ibidem, ipse eam ab equo descendentem promptus adiuit et vnam de cyrotecis quam Briseida gerebat in manu ab ea nullo percipiente furtiue subtraxit. Sed cum ipsa sola persenserit, placitum furtum dissimulauit amantis. Tunc antistes Calcas in filie occursum aduenit, et eam in uultu et animo satis ylari in tentorium suum recepit. Et Dyomedes amore Briseide licet nimium fluctuaret, tamen amor et spes eum in multo labore sui cordis impugnant.

Briseida reproche à son père d'avoir déserté sa patrie.

éloquents, elle ne put s'empêcher de lui déclarer simplement : « A cet instant, je ne refuse ni n'accepte l'offrande de ton cœur, puisque le mien n'est point disposé à te répondre avec clarté. » Diomède fut pris d'un élan de joie, puisque ces mots lui faisaient pressentir qu'il n'était point totalement dénué d'espoir. C'est pourquoi, il escorta Briséis jusqu'à l'endroit où elle était attendue. Une fois arrivés, il l'aida promptement à descendre de son cheval, puis sans se faire remarquer, lui déroba subtilement, un des gants qu'elle tenait en main. Briséis le remarqua pourtant et le protégea des représailles avec plaisir. Calcas, son père, vînt à sa rencontre, et plus heureux que jamais, il la reçut dans sa tente. Diomède bouleversé par les sentiments contradictoires qui l'assaillaient, et dévasté par leur séparation, garda en lui les souvenirs de l'amour qu'il portait pour Briséis mais surtout l'espoir de la revoir un jour.¹

[Lycée Pasteur - Strasbourg] Or Briséida, restée seule avec son prêtre

-
- 1 **[Proposition alternative du Lycée Robert Schuman - Haguenau]** Tandis que Diomède était parmi eux et que ce même Diomède la contemplait, il se consuma aussitôt en une flamme brûlant de l'ardeur de la divine Vénus et la convoita avec un désir véhément. Et donc, alors qu'il chevauchait de concert à côté de Briséis, qu'il accompagnait, incapable de contenir la flamme de son désir, il révéla à Briséis l'amour de son cœur avide. Il s'efforça de la séduire de manière subtile avec de nombreuses paroles affectueuses et pas moins de magnifiques promesses - flatteuses, en vérité - . Mais Briséis, dans sa première réaction, comme c'est l'habitude des femmes, refusa de donner son consentement ; mais pourtant elle ne voulut pas le décourager, après toutes ses paroles (elle était bien contente) et elle lui dit gentiment : "je ne peux ni rejeter ni accepter les offrandes de ton amour parce que mon cœur n'est pas disposé à ce que je puisse te répondre autrement". A ces mots, Diomède fut assez joyeux, car il percevait qu'il n'était pas totalement privé d'espoir dans son entreprise de séduction. C'est pourquoi il l'accompagna jusqu'à l'endroit où Briséis devait se rendre, et lorsqu'elle fut arrivée là-bas, il s'approcha rapidement d'elle tandis qu'elle descendait de son cheval : il subtilisa en cachette, à l'insu de tous, un des bracelets qu'elle avait sur la main. Mais tandis qu'elle seule percevait cette manœuvre, elle dissimula le vol tendre commis par son amant. Alors, le devin Calchas vint à la rencontre de sa fille et l'accueillit dans sa tente avec un visage joyeux, le cœur en fête. Et bien que Diomède fût grandement troublé par son amour pour Briséis, cet amour et cet espoir l'assaillent dans les tréfonds de son cœur.

Briseida uero sola existens cum antistite patre suo ipsum duris uerbis aggreditur in multitudine lacrimarum, dicens ei : « Quomodo, pater karissime, infatuatus extitit sensus tuus, qui tanta uigere sapientia consueuit, ut tu, qui tantum inter Troianos magnificatus extiteras et elatus, cum fuisses factus eorum quasi dominus et solus eorum in omnibus gubernator, qui tantis inter eos diuitiis habundabas, tantarum possessionum multiplicacione suffultus, et eorum nunc factus es proditor et tuam negasti patriam, cuius esse defensor in omnibus debuisti, et nunc elegisti melius tibi placere abiurando patriam in paupertate et exilio uiuere et specialiter inter capitales tue patrie inimicos, qui ad debellandum tuos et tuam patriam sic hostiliter accesserunt ? O quanta inter homines pudoris labe confunderis qui tam gloriose a tuis consueueras honorari ! Nunquam tanta dedecoris a te detergetur infamia quanta es uiscese turpitudinis ignominia denigratus. An putas, etsi inter uiuos uituperatus existis, quin etiam post mortem apud inferos ob tante prodicionis culpam non lugeas penas dignas ? Melius ergo tibi esset et etiam nobis tuis in quodam loco solitudinis et deserti, uel in nemoribus deuiis uel in aliqua insula longe ab incolis, ducere uitam nostram quam inter homines tanta labe nigrescere diffamati. An putas quod Greci reputent te fidelem qui es tue patrie publicus infidelis ? Sane deceperunt te Appollinis friuola responsa, a quo te dicis suscepisse mandatum ut tuos paternos lares desereres et tuos in tanta acerbitate penates et ut sic tuis specialiter hostibus adhereres. Sane non fuit ille deus Appollo sed potius puto fuit

de père, l'aborde en des termes durs avec une abondance de larmes, en lui disant: "Comment, très cher père, ton esprit a-t-il pu se montrer déraisonnable, lui qui avait pour habitude d'être vigoureux d'une telle sagesse, au point que, toi qui t'es montré si noble et grand parmi les Troyens, alors que tu avais été considéré presque comme le dieu et leur seul guide en tout, toi qui étais abondamment pourvu de tant de richesses chez eux, soutenu par la multiplication de tant de possessions, tu t'es maintenant fait leur traître et tu as renié ta patrie, dont tu aurais dû être le défenseur en tout, et à présent tu as choisi qu'il te plairait mieux, en abjurant ta patrie, de vivre dans la pauvreté et l'exil et en particulier parmi les ennemis mortels de ta patrie, qui ont marché avec une telle hostilité sur les tiens et ta patrie pour les soumettre par les armes? Ô, par quelle chute de ton honneur tu es devenu méconnaissable parmi les hommes (tu t'es fondu?), toi qui avais pris l'habitude d'être honoré si glorieusement par les tiens! Jamais n'est nettoyée par toi une infamie de déshonneur aussi grande que l'ignominie de turpitude par laquelle tu es noirci de manière visqueuse. Mais est-ce que vraiment tu penses que, même si tu te montres vicié (critiqué) parmi les vivants, tu ne pleureras pas même après la mort, aux Enfers, les dignes châtiments de la faute que représente une telle trahison? Il serait donc mieux pour toi et même pour nous, les tiens, de mener notre vie dans un lieu de solitude et de désert, ou bien dans des bois reculés ou sur une île éloignée des habitants, plutôt que de noircir en étant décriés parmi les hommes pour une telle chute. Est-ce que vraiment tu penses que les Grecs te considéreront comme fidèle, toi qui es publiquement infidèle à ta patrie? Vraiment, elles t'ont trompé, les

comitiua infernalium furiarum a quibus responsa talia suscepisti. »
Ad hec Briseyda, multis deuicta singultibus lacrimarum, suo flebili colloquio finem fecit.

Calcas répond qu'il sait que la chute de Troie est imminente et qu'il vaut mieux pour eux deux d'être là que de périr par l'épée.

Cui Calcas sub quadam uerborum breuitate respondit. Dixit enim ei : « Ha, dulcis filia, an tutum esse reputas aut securum iussa deorum spernere et specialiter ea non sequi in quibus possimus cum integritate saluari ? Scio enim pro certo per infallibilium promissa deorum presentem guerram protendi non posse tempore diuturno et quod ciuitas Troye breui tempore destruat et ruat, destructis eius omnibus nobilibus et vniuersis plebeis eius in ore gladii trucidantis. Quare, karissima filia, satis est nobis melius hic esse quam hostili gladio seuiante perire. »

Les chefs grecs sont séduits par Briseida.

In aduentu igitur Briseide Grecis placuit vniuersis ipsius Briseide tam formosus aspectus, cum ad eius tam placidam uisionem omnes maiores Grecorum exercitus accessissent, querentes ab ea de Troyana ciuitate rumores et eius ciuium continenciam necnon et regis eorum, quod Briseida uerborum in multa facundia pandit eis. Quare omnes maiores ipsam in filiali affectione recipiunt,

réponses frivoles d'Apollon, dont tu dis avoir reçu ta charge, pour que tu délaisses tes Lares paternels et tes pénates avec une telle amertume et que tu t'assujettisses ainsi, en particulier, à tes ennemis. Vraiment, ce ne fut pas ce dieu Apollon mais je pense plutôt que ce fut l'intervention des furies infernales dont tu as reçu de telles réponses." Sur ces mots, Briséida, complètement vaincue par des hoquets de larmes, mit fin à son touchant entretien.

[Collège Hans Arp - Strasbourg] Calcas lui répondit de façon brève. Il lui dit : « Ah ! Douce fille, tu demandes s'il est sûr ou dangereux de mépriser les ordres des dieux, et spécialement de ne pas suivre ceux dans lesquels nous pouvons être sauvés intégralement ? Je sais en effet avec certitude, grâce aux promesses des dieux infaillibles, que la guerre actuelle ne peut durer plus qu'un jour, et comme la ville de Troie est détruite en peu de temps et s'écroule, tous ses nobles et tout son peuple ayant été détruits dans l'impudence de l'épée mortelle. C'est pourquoi, très chère fille, il est suffisant que celui-ci soit meilleur que nous plutôt que périr à cause de l'épée provocatrice. »

[Lycée Adrien Zeller – Bouxwiller] À l'arrivée de Briséis, donc, la si belle apparence de Briséis elle-même plut à tous les Grecs sans exception, quand tous les chefs de l'armée des Grecs s'approchaient de la si plaisante vue de cette jeune fille, recherchant auprès d'elle des informations sur la cité troyenne et la situation de ses citoyens et de leur roi, ce que Briséis leur déploya avec une grande abondance de paroles. C'est pourquoi tous les chefs la prennent en affection

promittentes ei eam habere caram ut filiam et ipsam in omnibus honorare. Et eis ab ea recedentibus multis donis et muneribus replent illam.

Avant la fin du jour, l'amour de Briseida pour Troilus commence à tiédir. L'auteur évoque l'inconstance des femmes.

Nondum dies illa ad horas declinauerat uespertinas cum iam Briseyda suas recentes mutauerat uoluntates et uetera proposita sui cordis, et iam magis sibi succedit ad uotum esse cum Grecis quam fuisse hactenus cum Troyanis. Iam nobilis Troili amor cepit in sua mente tempscere, et tam breui hora, sic repente, sic subito facta uolubilis ceperat in omnibus uariare.

Quid est ergo quod dicatur de constancia mulierum, quarum sexus proprium in se habet ut repentina fragilitate earum proposita dissoluantur et hora breuissima mutabiliter uariantur ?

Non enim cadit in homine uarietates et dolos earum posse describere, cum magis quam dici possit sint earum uolubilia proposita nequiora.

paternelle, lui promettant de la chérir comme leur fille et de l'honorer en toutes choses. Et comme ils revenaient d'auprès d'elle, ils la comblent de nombreux dons et cadeaux.

[Lycée Adrien Zeller – Bouxwiller] Ce jour n'avait pas encore décliné vers les heures du soir, que déjà Briséis avait changé les volontés récentes et les plans anciens de son cœur ; et déjà être avec les Grecs convenait davantage à son souhait qu'avoir été jusque-là avec les Troyens. Déjà l'amour du noble Troïlus commença à tiédir dans son esprit et, en un si court moment, si promptement, si soudainement devenue inconstante comme une girouette, elle avait commencé à changer en tous points.

Passage à traduire

[Lycée Adrien Zeller – Bouxwiller] En effet, ce n'est pas une affaire d'homme de pouvoir transcrire leurs infidélités et leurs ruses, parce que leurs plans sont plus maléfaisants et inconstants qu'on ne peut dire.